

L'ULTIMATE VEUT PRENDRE DÉFINITIVEMENT SON ENVOL

L'ULTIMATE EST UNE DISCIPLINE PEU CONNUE EN FRANCE, MAIS QUI SE DÉVELOPPE DE PLUS EN PLUS. LE CÔTÉ SPECTACULAIRE ET LA LIBERTÉ DE JEU DE CE SPORT AJOUTÉS À LA POSSIBILITÉ DE PRATIQUER SUR DIFFÉRENTES SURFACES FONT QUE LE NOMBRE D'ADEPTES DEVRAIENT ENCORE PROGRESSER DANS LES MOIS À VENIR.

L'ultimate est un sport collectif utilisant un frisbee opposant deux équipes de sept joueurs. L'objectif est de marquer des points en progressant sur le terrain par passes successives vers la zone d'en-but adverse et d'y réceptionner le disque. À l'origine, c'est un sport californien qui vit le jour dans une université où des étudiants se lançaient des moules à tartes ! Petit à petit, le frisbee passe l'Atlantique et se pose en France et en Belgique, puis progressivement dans toute l'Europe.

Un sport qui se développe vraiment au début des années 2000

En 1977, l'association française de frisbee est créée mais le sport fait une arrivée discrète sur le territoire ; il met beaucoup de temps à décoller. Au début des années 2000, une structuration importante est mise en place. De plus, certains joueurs américains arrivent en France et aident à la création des clubs. À cette époque, la France compte entre 25 et 30 clubs pour 600 licenciés. Depuis

2005, les chiffres sont en constante évolution pour atteindre aujourd'hui 70 clubs et plus de 2 000 licenciés. Vincent Roy, agent de développement à la Fédération Flying Disc France, avance quelques explications : « Je pense que l'ultimate est apprécié parce que c'est un sport qui se trouve en dehors

du système sportif traditionnel, comme pouvaient l'être avant le kitesurf ou le snowboard. Les pratiquants aiment cette discipline car elle est associée à une certaine liberté. Le fait qu'elle soit spectaculaire, qu'elle demande de l'endurance, de la lecture de jeu et une bonne détente, en font une activité physique très complète. De plus, le fait de ne pas avoir d'arbitres fait qu'elle est pratiquée différemment et aussi pour le plaisir de jouer. C'est une autre ambiance ». Si au départ, la pratique était surtout centralisée dans l'ouest de la



La fédération voit d'un très bon œil le développement des terrains synthétiques puisqu'ils permettent d'ouvrir encore plus la pratique de l'ultimate

France, elle progresse maintenant sur tout le territoire et commence à gagner l'Outre-mer.

Une volonté de continuer cette progression

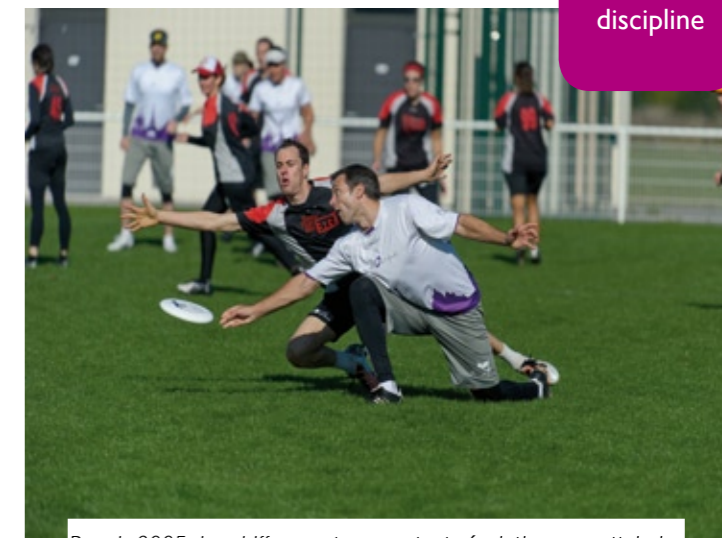
Afin de franchir un palier supplémentaire, le principal objectif de la fédération est de faire reconnaître la discipline par le ministère des sports afin de pouvoir la développer dans un cadre reconnu et officiel. « Nous en avons vraiment besoin pour accélérer notre progression, montrer une certaine cohérence et du sérieux à nos partenaires. Par ailleurs, notre souhait est de présenter un maximum d'équipes dans les compétitions internationales. Petit à petit, les catégories s'élargissent. Enfin, bien évidemment, il est important d'obtenir des résultats car, comme pour chaque sport, c'est une vitrine essentielle. Nous avons déjà été vice-champion d'Europe chez les juniors et sur les deux derniers podium européens chez les vétérans, nous sommes sur la bonne voie », indique Vincent Roy.

La pratique scolaire

La fédération est très impliquée au niveau scolaire puisqu'elle a déjà établi des partenariats avec la fédération française de sport universitaire (FFSU) pour les étudiants et l'union nationale du sport scolaire (UNSS) pour les collégiens/lycéens. Ces partenariats sont venus officialiser le développement de la pratique en milieu scolaire. Celle-ci fonctionne très bien pour diverses raisons :



L'ultimate peut très bien se pratiquer en salle sur un terrain de balle avec deux équipes de 5 joueurs



Depuis 2005, les chiffres sont en constante évolution pour atteindre aujourd'hui 70 clubs et plus de 2 000 licenciés

« Premièrement, beaucoup d'enseignants sont impliqués dans des clubs, jouent régulièrement et ont donc formé certains de leurs collègues. En outre, le fait de s'auto arbitrer, d'être une pratique mixte et sans grande représentation chez les élèves, font que c'est une discipline appréciée. Enfin, cette implication au niveau scolaire nous permet d'attirer des jeunes pratiquants dans les clubs et donc de créer une dynamique », argumente l'agent de développement.

Un sport pratiqué sur trois surfaces

L'ultimate se pratique dans sa version la plus courante sur terrain en herbe à l'extérieur (dimensions 100 m x 37 m à 7 contre 7), mais peut aussi se pratiquer à l'intérieur sur un terrain de handball (dimensions 20 m x 40 m avec 2 équipes de 5 joueurs), ou sur la plage (75 m x 25 m à 5 contre 5 ou 4 contre 4). La France est l'un des rares pays où l'on pratique l'ultimate en salle. Cette diversité permet une pratique toute l'année, ce qui est très intéressant pour les licenciés. Mais chaque club a sa propre philosophie et peut décider de ne jouer que sur une ou deux des surfaces. Bien entendu, les règles sont légèrement aménagées lorsqu'on souhaite pratiquer en gymnase ou sur plage et les caractéristiques sont également différentes : « Sur herbe, la partie dure 1h30, il faut donc être endurant. En salle, ce n'est pas du tout le même jeu : il est plus rapide, les trajectoires ne sont pas influencées par le vent et le match est plus court. Sur

sable, les appuis sont modifiés mais les plongeurs beaucoup plus fréquents. Bien entendu, nous voyons d'un très bon œil le développement des terrains synthétiques puisqu'ils permettent d'ouvrir encore plus la pratique de l'ultimate. En effet, la pratique sur un terrain naturel est beaucoup plus difficile du fait qu'il y ait un nombre d'heures de jeu maximum par semaine qui est souvent réservé au football voire au rugby », explique Vincent Roy.

L'organisation des compétitions est difficile

Si les terrains synthétiques permettent de résoudre certains problèmes, d'autres existent toujours, notamment pour l'organisation des matchs qui est quelque peu particulière : « Une compétition se déroule durant un week-end entier où les équipes peuvent jouer 5 à 7 matchs. Donc trouver un gymnase ou un terrain pour le bloquer tout un week-end pour l'ultimate, c'est vraiment une mission très difficile. Pour de nombreuses mairies, la priorité est donnée aux sports plus médiatiques. Notre principale difficulté est vraiment ce déficit d'image qui fait que l'on est méconnu des acteurs locaux et donc que l'on passe après les autres sports. De plus, l'ultimate est une discipline récente gérée par des dirigeants souvent jeunes, c'est donc assez compliqué d'entretenir un relationnel durable avec les collectivités. Malgré tout, on s'accroche et on arrive à organiser environ 2 000 matchs par an ».

LES DATES CLÉS

- 1977 : Création de l'Association Française de Frisbee
- 1978 : Premier championnat d'épreuves individuelles en France
- 1980 : Création du premier club français : le Hot Frisbee Club de Paris
- 1981 : Organisation pour la première fois en France d'un championnat européen d'ultimate à Paris
- 1982 : La fédération française de frisbee est officiellement déclarée
- 1995 & 2003 : Organisation des championnats d'Europe à Fontenay-le-Comte (Vendée)
- 2005 : La France est championne d'Europe en catégorie mixte (club)
- 2009 : La France est vice championne d'Europe Junior

1 La Fédération Flying Disc France compte aujourd'hui 70 clubs et plus de 2 000 licenciés.

2 L'ultimate est très apprécié par de nombreux enseignants et est donc très pratiqué au niveau scolaire.

3 La discipline fait encore face à un déficit d'image ce qui lui pose quelques problèmes vis-à-vis des mairies concernant l'organisation de compétitions.